

La culture.

Christophe Donner Le mégalo démocrate.



Ses parents tenaient une boîte de salsa à Mexico, dans les années 1970. On pense au petit garçon sous la boule à facettes, entre les jambes assouplies des couples soumis au rythme infernal et facile des congas, et on se dit que le gosse étourdi a dû établir dans ce berceau de décibels une relation particulière avec la foule. C'est toujours la rage de l'empêché petit garçon au milieu des grandes personnes qu'on retrouve au cœur de ses installations, de Londres à Zurich, de Lyon à Dublin, de Vancouver à Singapour, et pas encore à Paris. Rafael Lozano-Hemmer, 44 ans, d'origine mexicaine, vivant au Canada, est

un artiste considérable dont la notoriété internationale fait gifle à l'ignorance parisienne. Car si la place Bellecour, à Lyon, a eu droit en 2003 à une de ses créations, « Vectorial Elevation », l'exposition qui s'est installée depuis le 30 septembre à la Gaîté lyrique, « Trackers », ne donne qu'une idée, ou plusieurs idées de son travail. Ça tombe bien, car Paris adore les idées. Elles rentrent plus facilement dans les musées que les expériences, les exploits, les performances.

Rafael Lozano-Hemmer a déclenché la première révolution interactive au-dessus du Zócalo de Mexico: en installant de surpuissants projecteurs autour de cette gigantesque place, il a

mettait d'atteindre. « C'est énorme! », « C'est géant! » remplaçant les expressions anciennes comme: « C'est beau! C'est intelligent. » Mais Lozano-Hemmer n'est pas l'Anish Kapoor de la vidéo ou le Richard Serra de la lumière. Car dans la mégalomanie qu'il partage avec ces deux créateurs, une faille l'en distingue, qui le retient comme un vertige au bord du grand délire. C'est le souci des autres.

TOUTES SES INSTALLATIONS EXIGENT LA PARTICIPATION PLUS OU MOINS ACTIVE, plus ou moins consciente, plus ou moins agréable des gens. Spectateurs, passants ou visiteurs, citoyens, touristes ou travailleurs, étudiants, retraités ou figurants, vous-même comme un complice, un otage, un gentil organisateur, êtes à la fois le carburant, le détonateur et le destinataire de la machinerie mise en action par l'artiste et son équipe.

« Trackers », le titre de l'exposition, c'est à cause de la traque post-orwellienne à laquelle le « pouvoir » se livre sur tout à chacun depuis l'invention de la vidéo. Les millions d'anonymes qui marchent sur les quais du métro, le système de surveillance en fait les présumés innocents d'un crime terroriste potentiel. Puisque parmi tous ceux qui défilent sur les milliers d'écrans il y en a un qui posera la bombe, chacun de nous détient une part, ne serait-ce que statistique, de cet événement inévitable. La surveillance fait de nous les acteurs de ce qui devra arriver, elle a donc une fonction incitative. La manifestation de Lozano-Hemmer consiste à faire de nous les maîtres de cette surveillance,

« Trackers »

exposition de Rafael Lozano-Hemmer, la Gaîté lyrique, 3 bis, rue Papin, Paris-3^e.
Tél. : 01-53-01-52-00.
Jusqu'au 13 novembre.
www.gaite-lyrique.net

les auteurs de cet événement nécessaire, réinventé douze fois en vue de cette exposition parisienne. On sait qu'il suffit parfois de casser le thermomètre pour faire baisser la température. Les œuvres de Lozano-Hemmer sont autant de thermomètres brisés avant la fin du monde. Dans *Eye Contact*, votre présence en face d'un mur de vidéos réveille des acteurs endormis au fond de leur tube cathodique. Dans *The Year's Midnight* le miroir vidéo capte votre regard et fait partir vos yeux en fumée. De ces douze illusions édifiantes, vous sortez éblouis et, avant d'entrer dans le métro Réaumur, vous comprenez que vous avez été manipulé par un nouveau maître qui, sous couvert de révolte participative, a imposé sa loi de créateur. ■

« Trackers », le titre de l'exposition, c'est à cause de la traque post-orwellienne à laquelle le « pouvoir » se livre sur tout à chacun depuis l'invention de la vidéo.

offert aux internautes la possibilité de dessiner, depuis leur ordinateur connecté, des figures lumineuses dans le ciel pollué de la mégapole. C'est le bon côté de la pollution: grâce aux odieuses particules, on peut laisser sa trace dans le ciel. Le problème, c'est que, tout comme à Lyon, ces géométries cybernétiques n'avaient aucun intérêt, picturalement. L'intérêt résidait avant tout dans la stupéfaction des masses face à la technologie et à l'immensité qu'elle per-